

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection 1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection 1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item 130. Val-Richer, Vendredi 14 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 130. Val-Richer, Vendredi 14 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [histoire](#), [Pédagogie](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(François\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1838-09-14

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Merci de votre gazette.

Publication Inédit

### Information générales

Langue Français

Cote

- 391, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), IV/19-23

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Merci de votre Gazette. Je vous aime mieux vous que les nouvelles. Mais j'aime les nouvelles. Quand elles remplissent vos lettre, il me semble qu'elles ont rempli aussi votre temps. Je me trompe. Il faudrait des tas de nouvelles et des plus grandes, pour remplir le temps quand le cœur est triste ! Et encore ! Mais n'importe ; cela me semble ainsi, et ce semblant me plaît. Nous sommes si disposés à nous payer d'apparences. Ne tenez pourtant pas à votre projet de ne me parler que de nouvelles. Je veux savoir ce qui se passe ailleurs que dans le monde. Ne craignez pas les malentendus les mauvaises phrases. Entre nous, les réticences seraient bien pires. Il n'en faut point, même de loin.

A propos de nouvelles donnez-m'en du petit Lord Coke. Je m'intéresse à cet enfant. Il avait l'air si isolé avec une figure si ouverte et si gaie ! J'espère qu'il va bien. Le précepteur s'est-il animé un peu ? Si l'affaire du roi de Hanovre finit comme vous le dites, les Allemands diètes et peuples, baisseront beaucoup dans mon esprit. Ils n'auront que ce qu'ils méritent. Il ne faut pas vouloir, ce qu'on ne sait pas défendre. C'est sans doute l'influence de l'Autriche et de le Prusse qui a retourné la Diète, car elle était disposée à reconnaître sa compétence. Pour ce qui se fait en Espagne, Frias vaut Ofalie. Singulier temps que celui où les révolutions elles-mêmes sont apathiques, et vivent sans faire un pas. Que votre Empereur s'en aille d'Allemagne en emportant pour tout résultat, un Leuchtonberg pour gendre, peuples et Princes pourront adopter la même devise ; Much ade about nothing.

Je lève la tête en ce moment. Vous avez parfaitement raison. J'ai devant moi ce soleil froid, qui s'épuise à chasser du Ciel le brouillard, et n'a plus rien pour échauffer la terre. C'est du pur humbog. Pourtant je l'aime mieux que la pluie. J'assiste chaque jour à toute la vie du soleil. Je me couche et me lève de très bonne heure. Physiquement, je m'en trouve bien. Je voudrais vous envoyer un peu de mon sommeil.

Ce qui me fait grand plaisir à voir, c'est la santé de mes enfants. Ils sont à merveille, et d'un mouvement, d'un entrain d'esprit et de corps inimaginable. M. de Metternich n'a pas trouvé Thiers plus animé, que ne l'est ma petite Henriette. Je leur lis le soir l'histoire des croisades de Guillaume de Tyr. Nous venons de passer trois jours à assiéger, et à prendre Antioche. Au moment où nous y sommes entrés Henriette a jeté sa tapisserie, & ils se sont mis à courir et à sauter dans la Chambre avec des cris de joie, comme les Croisés eux-mêmes. Ce sera bien pis quand nous prendrons Jérusalem.

10 heures  $\frac{1}{4}$

Le facteur arrive tard. Vous êtes bien triste. Il y a une chose que je ne vous pardonne pas, c'est de croire que vous ne me plaisez plus comme vous me plaisiez. Que de choses j'ai à vous dire ? Et je vous ai écrit hier que je n'irais pas à Paris ! Adieu. Ce soir, je vous écrirai longuement. J'ai là du monde. Prenez garde à Marie, je vous en conjure. Les folles qu'on ne croit pas folles me font trembler. Adieu. Adieu. J'ai le cœur plein !

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 130. Val-Richer, Vendredi 14 septembre 1838,  
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-09-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1522>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 14 septembre 1838

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

§6  
Jusci de votre Gazette. Je vous aime  
mieux vous que les nouvelles. Mais j'aime les nouvelles. Quand  
elles remplissent vos lettres, il me semble qu'elles ont rempli  
aussi votre cœur. Je me trompe. Il faudrait de, tant de  
nouvelles, et des plus grandes, pour remplir le cœur quand  
le cœur est triste. Et encore ! Mais n'importe ; cela me  
semble ainsi, et ce semblant me plaît. Non comme si  
disposé à nous payer l'apparence !

Ne tenez pourtant pas à votre projet de ne me parler  
que de nouvelles. Je veux savoir ce qui se passe ailleurs  
que dans le monde. Ne craignez pas le malentendu, les  
mauvaises phrases. Entre nous, le réticence devient bien  
pièce. Il n'en faut point, même de loin.

À propos de nouvelles, donnez-m'en du petit lord Coke.  
Je m'intéresse à cet enfant. Il avait l'air si isolé avec  
une figure si ouverte et si gaie ! Pâpère qu'il va bien.  
Le précepteur l'est-il animé un peu ?

Si l'affaire du roi de Hanovre finit comme vous le  
dites, les Allemands, dictés et peuplés, battront beaucoup  
dans mon esprit. Ils n'auront que ce qu'ils méritent. Il ne  
faut pas vouloir le qu'on ne sait pas défendre. C'est sans  
doute l'influence de l'Autriche et de la Prusse qui a

retourné la Diète, car elle étoit disposée à reconnaître sa compétence.

Pour ce qui se fait en Espagne, Friar vaut cafalia. Singulier  
titre que celui où les révolutions elle-mêmes sont apathiques  
et vivent sans faire un pas. Que votre Empereur s'en aille  
d'Allemagne en important pour tout résultat un Leuchtemberg  
pour garder, pauper et Primer-poursont adopté la même  
devise : much ado about nothing.

Je lève la tête en ce moment. Vous avez parfaitement  
raison. J'ai devant moi le soleil froid, qui s'épuise à  
chauffer du ciel le brouillard, et n'a plus rien pour réchauffer  
la terre. C'est du pur humbug. Pourtant je l'aime mieux  
que la pluie. J'assiste chaque jour à toute la vie du  
Soleil. Je me couche et me lève de très-bonne heure.  
Physiquement, je m'en trouve bien. Je voudrais vous envoyer  
un peu de mon sommeil. Ce qui me fait grand plaisir à  
voir, c'est la santé de mes enfants. Ils sont à merveille, &  
d'un mouvement, d'un entraînement d'esprit et de corps inimaginable.  
M. de Metternich n'a pas trouvé Thier plus animé que ne  
l'est ma petite Henriette. Je leur lis le soir l'histoire de  
Croisades de Guillaume de Tyr. Nous venons de passer  
trois jours à assiéger et à prendre Antioche. Au moment  
où nous y sommes entrés, Henriette a joliment tapissé, &  
ils se sont mis à courir et à sauter dans la chambre avec  
des cris de joie, comme les Croisés eux-mêmes. Ce sera bien pis  
quand nous prendrons Jérusalem.

Le p  
que  
plais  
dire  
  
monde  
folle  
J'ai le

106. 1/11.

Le facteur arrive tard. Vous êtes bien triste. Il y a une chose  
que je ne vous pardonne pas, c'est de croire que vous ne me  
plaitiez plus, comme vous me plaisiez. Ici de chez j'ai à vous  
dire ! Si je vous ai écrit hier que je n'irais pas à Paris !

Ah bien. Le soir, je vous écrisai longuement. J'ai lu du  
monde. Prenez garde à Marie, je vous en conjure. Les  
follies qu'on ne croit pas folles, me font trembler. Ah bien. Ah bien.  
J'ai le cœur plein.